



Infréquentable Nefertitou

Philippe Sarr

Vers quatorze heures, nous arrivons chez Léon, à Azay-le-Rideau. Nous nous installons. Un type sourit à Mira. Un brun, la quarantaine, avec d'épaisses moustaches noires. Un côté Laclavetine ! En voyant cela, je fronce les sourcils et m'empare du menu. Je lis : *Camembert fondu à l'oseille !*

Je prends !

Nefertitou est l'aîné d'une famille de quatre enfants. Mira en est la plus jeune. Quatre années les séparent. Deux tempéraments opposés comme l'eau et le feu.

– Alors, vos chiottes, réparées ? je demande.

Je me souviens de la scène : des chiottes bouchées depuis deux jours et la merde qui remontait à la surface, enrobée de papier cul rose bonbon.

– Tu es très *merde*, en ce moment, constate Dominique.

– Il y a de quoi, non ! L'atmosphère n'est-elle pas pesante, nauséabonde ?

– Les gens en ont marre, nous fait savoir Mira. Ils n'en peuvent plus !

– Est-ce une raison pour donner son vote à un cloporte ? dis-je.

Pour l'heure, ma fissure me fichait la paix, dieu merci. Nous étions penchés au-dessus de nos assiettes et dégustions savoureusement nos glaces – un *Banana Split* pour moi – tout en échangeant des propos futiles. Je n'avais plus de nouvelles de notre mère. Mira s'en inquiétait. Ce n'était pas dans ses habitudes de nous laisser ainsi sans nouvelles. Il faut dire que la dernière fois que nous nous étions parlés au téléphone, cela remontait maintenant à une quinzaine de jours, elle avait paru inquiète et m'avait surtout fait part des tensions qui régnaient entre Mira et elle. Pour une question de déménagement. Selon ma mère, Étienne que je surnommais la grosse mouche à cause des lunettes qu'il portait en coin, lui avait cassé un meuble auquel elle tenait – sa Louis 18 – et elle l'avait traité d'incapable et de bon à rien, ce qui n'avait pas plu à Mira qui lui avait dit qu'elle irait se faire voir, la prochaine fois, que plus jamais elle ne lui proposerait ses services tant ma mère avait été odieuse. Le pire, c'est quand cette dernière, vexée, lui avait répondu qu'elle m'entretiendrait de la

chose *in fine*. Mira était entrée dans une colère noire, prétextant qu'il n'y en avait jamais eu que pour moi, de toutes les façons !

– Oui, je crois qu'on a fait tomber un truc, tu sais, pour les odeurs, fit Mira.

Ainsi, apprit-on que la grosse mouche tsé-tsé, à force de courage et de volonté (dans ce genre de situation, Mira avait tendance à le parer de toutes les vertus !) et après qu'il eut payé de sa personne (tel un Sisyphe reconverti dans le bâtiment, il avait du s'employer énergiquement et plonger ses mains gantées dans la cuvette des toilettes pour en déloger l'intrus !) les rendit à nouveau fonctionnelles. Considérait-il, me demandai-je alors, que son travail de flic était à peu près similaire ? Débarrasser certains lieux publics d'énergumènes (vous savez, les types comme moi !) pour les rendre de nouveau vivables et fréquentables !

Bien sûr, je n'y croyais pas.

– Et on lui confie des responsabilités maintenant, tu sais, ajouta Mira avec fierté.

Quel genre de *responsabilités* ? Une surveillance accrue des quartiers les plus chauds et le démantèlement d'un réseau d'économie parallèle, sans compter la mise en place de structures répressives !

Je m'en foutais, mais m'efforçais de ne pas le laisser paraître. Surtout que ma fissure me faisait de nouveau terriblement souffrir. Tellement que je ne tenais plus en place, gigotais sur mon siège et remuais nerveusement le bassin – un bassin de douleur ! – comme si on avait flanqué ce dernier d'un millier de punaises empoisonnées. Aussi, abasourdi, je respirai un grand coup, tout en regardant Mira.

– Ah ?

Je n'y croyais plus.

– Et il va gagner deux fois plus, fit-elle. Et je ne te parle pas de son statut, d'une image auprès de l'usager moins négative... Le flic d'aujourd'hui, c'est quelque chose !

– Oui, c'est vrai, dis-je.

Dominique sortit son carnet de chèques et régla la note.

– Nefertitou, tu es un type merveilleux !

Il ne fallait tout de même pas exagérer ! Un flic derrière chaque citoyen, c'était à peu près l'idée – plouquesque – du nouveau ministre de l'Intérieur. Un budget colossal avait été débloqué pour restaurer la sécurité dans les quartiers les plus hots, les rendre à nouveau fréquentables et lutter contre le racket à l'école... Une chasse aux sorcières avait été entamée qui requerrait l'attention de tous. Des blindés équipés de matériel de détection ultra-sophistiqué circulaient depuis dans les rues de Chinon ! Premiers effets de ce durcissement : trois casses en plein centre-ville en moins d'un mois (trois bijouteries) dont un spectaculaire à La Caisse d'Épargne. Comme une provocation. Bien sûr, il y eut des *actions*. Le Président s'invitant dans tous les commissariats d'Indre-et-Loire. Et, bien sûr, l'inévitable bavure ! Nefertitou arrêté puis placé en garde à vue pour des bricoles dont je ne me vanterais pas ici (la petite culotte de Do sur sa tête, ce qui, soi-disant, réduisait son champ de vision et donc représentait un danger pour autrui !).

– Et tu sais qu'il va peut-être passer chef à la fin de l'année !

Vraiment ? On allait même leur procurer des flingues tout neufs, des engins tellement performants, tellement puissants et précis ! Des bouses de flingues capables de vous abattre un mec en pleine nuit à une distance de trois kilomètres. Le top ! Fabriqués en Chine, tout près de Xi'an, le site de l'armée enterrée, là où quelques scènes de *Momie 3* avaient été tournées ! Ouaff ! Là où, comme chacun sait, les Droits de l'Homme sont l'objet d'une attention toute particulière.

– *L'empire n'a jamais pris fin !* dis-je, ce qui provoqua un trouble immense autour de moi, limite post-tsunami.

– Putain, marmonnai-je, faussement impressionné. Et tu l'as sur toi, là ? Tu pourrais pas me le montrer, hein ?

Je compris à son sourire idiot qu'il me méprisait, ce Pécuchet aux dents plus longues que celles d'un tigre du Bengale. C'était clair. Imbécile, devait-il penser, me prendre pour un. Tu crois donc que l'on nous laisse, comme ça, nous promener avec nos pétards comme un soir de quatorze juillet ! Nouvelle Bastille !

– T'es fou, fit la grosse mouche à merde. Et puis on les a pas encore... Hi, hi, t'es fou *mon pauvre*...

– Oui, que je suis bête, répondis-je. Mais que je suis bête alors mon tsé-tsé !

La dernière fois que Dominique et moi nous étions rendus chez lui, à Tours, tout près de l'endroit où avait vécu Ronsard, la fameuse roseraie où je me rendais chaque année, il nous avait accueillis dans son bel uniforme hyper-racé. Un truc très paramilitaire que complétaient de ridiculissimes bottes en cuir noires équipées d'épaisses semelles de caoutchouc et de rebords en moumoute blancs ! Et ce sourire béat. Sourire de celui qui a connu l'Extase. L'Extase de celui qui vient de caresser de ses belles mains nues et oblongues la crosse d'un flingue chargé à bloc.

Je repensai soudain à son histoire de canard-robot. Destroy à donf. Ça me fila les pétoches.

Nous sommes finalement sortis du resto vers les trois heures de l'après-midi et après avoir bu quelques grappas, une bonne dizaine, histoire de décompresser et de se donner (inspire-expire !) un peu d'air frais chargé d'ozone ! L'alcool, faites attention à l'alcool, m'avait pourtant prévenu mon pharmacien. Mais pouvait-on rester aussi sobre quand toute la bêtise du monde vous sautait ainsi à la gorge ! De fait, ma fissure m'envoyait des échardes douloureuses et multicolores jusque dans mon plexus solaire. (Je n'exagère pas !) Et j'en avais jusque dans les jambes, les pieds et les orteils. Même mon double photonique en chiait, le misérable, là-haut. Parce qu'on avait tous un ange gardien qui nous protégeait des mauvais démons, disait Dominique. Une sorte de principe d'amour inaltérable ! Un principe absolu. Irréductible et *absolu* !

Nous rentrâmes épuisés (moi, par ce repas gargantuesque). Je proposai une balade en ville. Mais avant, j'allai donner à manger à mon Pleko.

Depuis que Mira avait lancé l'idée d'un superflic (les chaussures, surtout qu'ils pensent aux chaussures, me disais-je, quels véritables écrase-merdes !) je redoutais une chose par-dessus tout : que l'on se prit d'affection pour ces parangons richelais que chacun, ou presque, adulait comme d'antiques héros. Notamment, ce superbe et magnifique spécimen dont je venais de partager la table et avec qui je louvoyais à présent le long de la Loire entourés de deux superbes créatures, cela tandis que je laissais, parfois, mon regard s'attarder sur quelques ravissantes péniches qui remontaient le courant langoureusement.

J'espérais également que le célèbre couturier français à qui on avait, paraît-il, confié la rude tâche de moderniser la garde-robe de notre Pandorie rabelaisienne, songerait à remplacer leurs horribles chaussettes. Mira marchait devant nous, le buste et la tête bien droits, comme à son habitude. Promenade au grand air qui lui donnait des allures de reine effarouchée, quand Mira ne se livrait pas à des commentaires lyriques sur la beauté du paysage – ah, les coteaux chinonais ! – ou bien n'ironisait pas sur telle ou telle coupe de cheveux d'un promeneur alangui. Parfois, dans un brusque éclair de lucidité, il arrivait qu'elle s'étonnât de mon silence qu'elle attribuait pour le coup à de la fatigue ou bien à l'alcool. Ne cherchez pas. En fait, le seul trouble qu'elle éveillait encore en moi se trouvait condensé dans ce petit cratère que l'on devinait sous la masse sombre de ses cheveux, pour autant que l'on regardât au bon endroit, là où le rondin en bois avait terminé sa course vertigineuse. En y resongeant, et plus de trente ans après, j'éprouvais toujours le même sentiment d'incrédulité.

Cela faisait maintenant plus d'une heure que nous marchions. Ma fissure continuait de me faire horriblement mal. Les quelques mots que nous échangeions, Mira et moi, concernaient notre passé commun. Quelquefois, un nom fusait de nos lèvres qui évoquait tel ou tel souvenir. Une bagarre dans un hangar ou une dispute pour un verre de limonade. Étrangement, et alors que la promenade tirait à sa fin (l'on pouvait distinguer au loin la terrasse magnifiquement éclairée) toute méfiance à l'égard d'Étienne avait disparu. Les effets de l'alcool, combinés à ceux de la douleur avaient tissé autour de moi un voile sombre et opaque qui faisait que je ne recevais du monde qu'un faible et indicible écho. À cette heure-ci, on aurait pu me demander n'importe quoi.

Mais comment, donc, allais-je pouvoir lui dire ? À chaque mot qu'il prononçait (Étienne me faisait le récit de ses derniers exploits tennistiques !) l'envie irrésistible me prenait de disparaître au loin.

– *Ce que tu ne peux éviter, embrasse-le*, me dit Dominique, citant Shakespeare.

Étienne fit alors étalage de toute sa science en matière d'endormissement.

Vexé, Nefertitou quitta sa chaise, se mit à arpenter les marches quatre à quatre jusqu'aux toilettes. Ouf ! Mais cette fois, et bien que je tirasse la chasse d'eau... Attention, attention à l'excès de poids, me dis-je.

La bonne planque. J'avais – enfin – trouvé la bonne planque !